

gration mondiale qui conduira la France sur le bord de l'abîme : *Mais priez, mes enfants... Mon Fils se laisse toucher.* Devenue européenne cette fois, la guerre, déchaînée par les longues convoitises germaniques sur la France, se poursuit terrible pendant plus de quatre années, à travers les périls les plus graves, toujours conjurées par les secours célestes dont le monde est étonné ! *Mais priez !* Toutes les églises sont ouvertes aux supplications. Prières nationales demandées par l'épiscopat dans tous les diocèses, prières privées et prières publiques, prières sur les champs de bataille et fanions du Sacré Cœur sur les poitrines elles montent sur tous les points de l'horizon. Miracle de la Marne, résistance invincible sur l'Yser, prodiges sur prodiges autour de Verdun, victoire du Grand-Couronné et préservation de Nancy, capitale de la Lorraine, autant de faits d'armes du faible contre le fort, inouïs dans l'histoire d'aucun autre peuple que la France.

Survient la défection russe qui fait rebondir une seconde fois, dans une ruée plus redoutable et plus violente que toutes les autres, les barbares sur la Marne et dans l'Oise. Paris se réveille sous le bruit terrible des Gothas et des Berthas. Tout semble humainement perdu. Cette fois, ce sera la fin et l'écrasement. Mais voici qu'à l'heure suprême du danger se produit une nouvelle réaction, celle du recul subit des Allemands, à la veille d'atteindre leur proie. C'est la réponse du Ciel à la prière du maréchal Foch, chef des armées alliées. *Mais priez... Mon Fils se laisse toucher.*

Alors, victoires sur victoires se succèdent et les Allemands refoulés subissent un vent de déroute impossible à conjurer. Sous la poussée de nos grands commandants, dont plusieurs très catholiques, les barbares sont acculés à un nouveau Sedan, celui que leur préparent de Castelnau et Mangin, dix fois plus humiliant que le premier. Lorsque, pour l'éviter à tout prix, ils accourent en hâte de Berlin demander grâce à la France victorieuse, c'est Foch, le soldat de la Consécration privée des alliées au Sacré Cœur de Jésus, qui leur dicte la parole de la France, et des autres nations. Foch, l'homme de l'espoir et du salut, Foch, l'homme du pays de Lourdes.

Les voilà maintenant, les orgueilleux Teutons, tout couverts d'humiliation et le front

courbé dans la poussière : *Unter alles.* Audessous de tous. Et c'est, ô prodige, le 11 novembre, témoin de cet événement mémorable qui ramène sur tous les champs de bataille de la victoire française les plis glorieux de la bannière de Loigny, avec l'image du son Sacré Cœur et de son associé, saint Martin, qui a prié pour elle :

*Cœur de Jésus, sauvez la France !*

*Saint Martin, patron de la France, priez pour nous.*

Qui ne reconnaîtrait le doigt de Dieu à chaque pas dans la succession de ces événements ? S'il était des yeux assez aveuglés pour ne pas voir — *Oculos habent et non videbunt*, — voici de quoi les ouvrir. Qu'ils nous expliquent la leçon des chiffres. Qu'ils nous disent, par exemple, comment ils se répondent d'une guerre à l'autre, à travers un demi-siècle d'histoire, comme l'écho du châtimement répond à l'acte criminel et national qui l'a provoqué.

*Dix-huit juillet 1870* et jours précédents, machination de la dépêche d'Ems, falsifiée par Bismarck, à l'adresse du gouvernement français, et le 19, déclaration de la guerre qu'elle apportait avec la fraude dans ses flancs.

*Dix-huit juillet 1918* et jours précédents, prière du maréchal Foch et consécration privée de ses armées au Sacré Cœur. Même jour et même anniversaire, *dix-huit juillet* toujours, premier signe de l'écroulement du colosse et retour de la victoire sous le drapeau des alliés.

*Vingt-huit juin 1914*, assassinat machiné de l'archiduc Ferdinand d'Autriche, querelle d'Allemand à vider avec la Serbie et prétexte pour déclarer la guerre à la France.

*Vingt-huit juin 1919*, signature de la paix avec l'Allemagne vaincue et déshonorée.

Par une touchante émulation dans l'œuvre de notre salut, les mêmes noms qui se sont rencontrés à l'origine du grand drame qui vient de se clore, après cinquante ans, se retrouvent à la fin. C'est saint Martin, le jour de sa fête qui, après saint Michel du côté des Bulgares, s'est réservé la ratification de l'armistice du côté des Allemands ; c'est le Sacré Cœur qui, en pleine octave des solennités qui lui sont consacrées, a pris pour lui et marqué de son sceau l'acceptation des conditions de la paix ; et c'est Notre-Dame de Pontmain, le jour